

HI

Présenter un espace d'art. Hi.

Entrer ici, par le trottoir, rive droite, derrière les rails. Un atelier blanchi à la chaux ouvre de nouveaux territoires à Genève. Monter la rampe douce. Se tenir debout devant la fenêtre bandeau. Dos à la lumière. Et être témoin des murs.

Quinze ans durant, peu l'ont été. Or c'est ici qu'Anne Minazio peint, étage la couleur, mêle la texture en surface, inonde la toile d'eau, crayonne le mur à nu, accélère la pénétration des pigments par ventilateurs, cadre sa vision en mono-, fluo- ou polychromes. Et les détruit. Presque tous, aussi vite qu'ils lui rendent le regard, une fois achevés. Exposition minimale pour effort maximal. Les extrêmes d'un ruban Möbius, réactivés aujourd'hui avec goût et style.

IT

"J'investis dans l'éphémère." That's it.

Il y a de l'écart dans la parole de Minazio, comme dans son studio, et elle est dénuée d'apprêt. L'œil et le geste sont incisifs, la structure est vitale, tous président à l'objectif premier: libérer le champ pictural. Cette liberté apparaît à l'angle, sur l'arête des premières toiles de 1998, où la peinture se porte volontairement disparue – elle esquivé l'emprise du châssis et révèle le simple tissu. Malgré le soin méticuleux qu'elle apporte à la mise en forme, Minazio ne la verrouille pas, ni la couleur, et embrasse d'un coup de la main les qualités expansives de la peinture de Brice Marden et le graphisme serré de Sol Lewitt.

Le minimalisme américain sous-tend son travail: "Je suis intéressée par le poids de la peinture, par le jus de la couleur." GVA-LAX ou GVA-JFK sont les axes de sa pratique. Marfa en plus, et le panorama de ses références devient PAN-AM. Un *traveling* surgit souvent, de type cinématographique: nos yeux sont portés le long d'une ligne centrée dans *Le sens du possible VI* (2001) ou dans *Sans titre (paysage)* (2002), où l'intervalle unique entre deux panneaux parfaitement superposés étire l'horizon. Par contraste, *Suite répétitive* (2003) et *Suite de Fibonacci* (2004) sont

construites à pic: de hauts panneaux d'aluminium ou de toile laquée reflètent la lumière, absorbent les alentours, et perdent leurs limites. Ces deux dynamiques – celles du Pacific Standard Time et des gratte-ciels – se sont rencontrées une fois dans *Progressions arithmétiques croisées*, montée au Musée Rath en 2005, neuf éléments noirs et blancs dissous depuis.

Le bâti agit sur l'esthétique de Minazio, elle qui poursuit désormais le caractère spatial de la peinture encore davantage. Ses expériences les plus récentes, *Monochromes et wallpainting I, II et III*, ont coïncidé avec le pas d'ouvrir son studio au public en 2013. Elle investit son environnement de manière encore plus percutante, appliquant, roulant ou lançant la peinture contre la paroi en béton. La toile, découpée ou ajourée en forme de cadre, de tondo ou de triangle, devient motif – et on l'a vu défier, entre autres, le contour du AT&T building de Philip Johnson. Abstraction et ornement, la polarisation du modernisme, est mise en jeu à nouveau dans l'atelier de Minazio, par l'entremise d'un langage des signes post-moderne.

Au final, le geste frappe ici son espace. Le pictural devient performatif lorsque les lignes sont dessinées à main levée, faisant sauter la mine de plomb. C'est un duel entre le corps de l'artiste et le studio in extenso, où l'acrylique s'écrase près du plafond et chevauche les recoins. L'action est inscrite minutieusement et violemment. L'impact est pastel. La peinture est haptique.

HIT

Maintenant que l'extraversion a renversé son introversion, le travail solo de Minazio laisse la place à des collaborations – et a inauguré, dans le jargon HIT, la première série "Featuring". L'artiste et écrivain Christophe Rey a donné une conférence. L'architecte Delphine Ding et le photographe Lucas Olivet ont cuisiné. La plasticienne Delphine Renault a construit une palissade d'observation, fixant les wallpaintings en ligne de mire. Faire partie de, ou *feature*-er dans l'espace de Minazio signifie s'investir dans les expériences qu'elle présente, et créer autant le dialogue que des frictions créatives.

"En s'ouvrant, on intensifie l'éphémère et on laisse la place à tous les possibles," synthétise Minazio.

Au cours de 2014, les expériences seront menées en architecture, céramique, cuisine, danse, littérature, mode, pâtisserie, poésie, et territoire inconnu.

This is HIT.

Sarah Burkhalter

Février 2014

Publié dans le Journal Hit 2013

HI

Introducing an art space. Hi.

Enter here, off the sidewalk, left of center, behind the tracks. A whitewashed studio is opening new stomping ground in Geneva. Walk up the smooth ramp. Stand by the bay window. Back to the light. And witness the walls.

For fifteen years, few have. Yet this is where Anne Minazio has been painting, layering color, blending surface textures, penciling the naked wall, skidding water down the canvas, accelerating pigment penetration with ventilators, framing her vision in mono-, fluo- or polychromes. And destroying them. Many in fact, as soon as they look back at her, once completed. Minimal exposure for major effort. A Moebius strip of extremes, now reactivated with taste and fashion.

IT

"I invest in the ephemeral." That's it.

Minazio's words are sparse, as the atelier, and are stripped of flourishes. Eye and gesture are incisive, structure is paramount, enabling the artist's original pursuit: a free pictorial field. Such freedom appears at the border, on the edges of her early paintings of 1998, where paint purposefully goes missing – it escapes the grip of the chassis and reveals the bare canvas. Despite her meticulous care for shape, Minazio does not lock it, nor color, and embraces in one sweep of the hand the open-space qualities of Brice Marden's painting and Sol Lewitt's tight graphics.

American minimalism runs deep in her work: "I'm interested in the weight of painting, in the juice of color." Axes of her practice are GVA-LAX or GVA-JFK. Add in Marfa, and the view of her references is PAN-AM. A traveling often occurs, of the cinematographic type: our eyes are carried along the middle line in *Le sens du possible VI* (2001) or in *Sans titre (paysage)* (2002), where a single slit between two perfectly poised panels stretches the horizon. In contrast, *Suite répétitive* (2003) and *Suite de Fibonacci* (2004) are built upwards: tall panels of lacquered canvas or aluminum reflect oncoming light, absorb the surroundings, and lose their limits.

These two dynamics – of Pacific Standard Time and skyscrapers – were once summed up in *Progressions arithmétiques croisées*, shown at Musée Rath in 2005, nine black and white elements since then dissolved.

Architecture drives much of Minazio's aesthetic, as she pursues the spatial quality of painting ever further. Her latest experiments, *Monochromes et wallpainting I, II and III*, coincided with her step in opening up her studio to the public in 2013. Now she engages with her surroundings even closer, applying, rolling or throwing paint against the concrete wall. The canvas, cut out to form a frame, a tondo or a triangle, becomes a motif – and has challenged, among others, the outline of Philip Johnson's AT&T building. Abstraction and ornament, modernism's polarization, is played out again in Minazio's studio, courtesy of post-modernism's sign language.

Ultimately, gesture strikes her space. The pictorial becomes performative, as lines are drawn free-handedly, causing the lead to jump. It is a face-off between the artist's body and the atelier-at-large, when acrylic crashes near the ceiling and overlaps at the corner. Action is recorded minutely and violently. Impact is pastel. Painting is haptic.

HIT

Now that extraversion has reversed her introversion, Minazio's solo work gives way to collaborations – and has inaugurated, in HIT lingo, the first "Featuring" series. Artist and writer Christophe Rey has given a conference. Architect Delphine Ding and photographer Lucas Olivet have cooked. Visual artist Delphine Renault has built a viewing palisade, keeping the wallpaintings firmly in the line of fire. To feature in Minazio's space is to engage with the experiments she is showing at the time, and to raise a dialogue or creative friction.

"In opening up, you intensify the fleeting moment, and leave room for all other potentials," in Minazio's words.

Throughout 2014, experiences will be performed in ceramics, cinema, cuisine, baking, building, dancing, fashion, literature, music, poetry, and unknown territory.

This is HIT.

Sarah Burkhalter

February 2014

Published in Journal Hit 2013